

DES MÉMOIRES AUX MISES EN RÉCITS (« STORYTELLING ») : RACONTER SA VIE EN POLITIQUE DANS LA FRANCE DES ANNÉES 1970 JUSQU'À DE NOS JOURS

Gwenaël Lamarque
Université Bordeaux Montaigne
gwenael.lamarque@laposte.net

Résumé : Malgré l'avènement de la communication dématérialisée et de la civilisation numérique, la production d'ouvrages politiques en France ne s'est jamais réellement tarie au cours des quarante dernières années. À l'intérieur de cette production littéraire si particulière et si massive, les Mémoires et les genres qui s'en rapprochent de près ou de loin, anciens ou plus récents (autobiographies, biographies corédigées, storytelling etc.), occupent une place de choix. Partant d'une typologie assez fine des manières d'écrire de soi et de son passé en politique - qu'il s'agisse du choix du genre (mémoires, autobiographies, biographies corédigées etc.) ou de ses supports (livres, interviews, émissions de télévision, multimédia etc.) - cet article nourrit l'ambition d'en expliquer les grands principes et de proposer des grilles de lectures opérationnelles afin de comprendre ce phénomène sociopolitique.

Mots-clés : Mémoires, storytelling, politique, autobiographie

Abstract : Despite the advent of dematerialised communication and digital civilisation, the production of political works in France has never really dried up over the last forty years. Within this unique and massive literary production, memoirs and genres that are closely or distantly related to them, whether old or more recent (autobiographies, co-authored biographies, storytelling, etc.), occupy a special place. Starting from a fairly detailed typology of ways of writing about oneself and one's past in politics - whether in terms of the choice of genre (memoirs, autobiographies, co-authored biographies, etc.) or the media used (books, interviews, television programmes, multimedia, etc.) - this article sets out to explain the main principles involved and to offer some operational guidelines for understanding this socio-political phenomenon.

Keywords: Memoirs, storytelling, politics, autobiography

Introduction

Malgré l'avènement des réseaux sociaux, de la communication dématérialisée et de l'écriture simplifiée, la production d'ouvrages politiques en France ne s'est jamais réellement tarie au cours des quarante dernières années. Pire, moins les femmes et les hommes politiques

semblent lire de livres, plus ils affectionnent en écrire (Tandonnet, *Le Figaro*, 2023). Enfin, les Françaises et les Français, qui, élections après élections expriment leur continuelle défiance vis-à-vis de la classe politique, semblent encore apprécier les dernières parutions politiques à la mode (Morin, *Le Parisien*, 2016). Étranges paradoxes. À l'intérieur de cette production littéraire si particulière et si variée, les récits mémorialistes, à savoir les Mémoires et les genres qui s'en rapprochent de près ou de loin, anciens ou plus récents (autobiographies, biographies corédigées, storytelling etc.), occupent une place de choix. Jean-Louis Jeannelle a montré dans un ouvrage déjà décennal (Jeannelle, 2008) l'incroyable résilience et polymorphie de cette tradition littéraire vieille d'au moins cinq siècles, qui au-delà des critiques épistémologiques, continue à trouver son public. Par ailleurs, l'avènement de l'ère audiovisuelle, dans les années 1970, puis numérique, dans les années 2000, loin de tarir cette propension lui donne une nouvelle dimension en lui offrant de nouveaux supports d'expression (confessions télévisées, entretiens en ligne etc.).

Or, il se trouve que l'historiographie contemporaine s'est au fond très peu intéressée à ce *corpus* de productions littéraires ou audiovisuelles dans sa globalité, ce que cet article voudrait combler à partir des questions suivantes : à quel moment décide-t-on de raconter « sa » vie en politique ? Forcément, à la fin de sa carrière ? Avant ? Comment le fait-on ? Et surtout pourquoi ? Pour quels objectifs avoués et/ou inavoués ? Cela concerne-t-il tout le personnel politique ou une partie seulement ? Si oui, laquelle ? Quel est enfin l'accueil qu'en fait le lectorat et l'opinion de manière générale ?

Partant d'une typologie assez fine des manières d'écrire de soi et de son passé en politique - qu'il s'agisse du choix du genre (mémoires, autobiographies, biographies corédigées etc.) ou de ses supports (livres, interviews, émissions de télévision, multimédia etc.) - cette contribution prétend en expliquer les grands principes et de proposer des grilles de lectures opérationnelles afin de comprendre ce phénomène sociopolitique.

1. Entre postérité et popularité : des motivations différentes ou complémentaires ?

Si la rédaction des Mémoires est « un genre littéraire que la tradition française cultive volontiers » (Dumas, 1996 : 11) selon les dires de l'ancien ministre des Affaires étrangères, Roland Dumas ; , il n'en demeure pas moins qu'il en existe un large camaïeu, que l'on peut –

par esprit de synthèse – subdiviser en deux grands ensembles obéissants eux-mêmes à deux finalités différentes.

Dans le premier cas, il s'agit de la rédaction de « vrais » Mémoires au crépuscule d'une vie et/ou d'une carrière politique, alors que « la pensée de la mort devient familière » selon Jacques Chaban-Delmas (Chaban, 1997 : 6) ou « que l'on est en train de se transformer en mort-vivant » pour Michel Debré (Debré, 1993 : 7). Pierre Nora parle « d'une obligation quasi éditoriale de fin de carrière de rédiger sa part de vérité » (Nora, 1997 : 1115). En effet, statistiquement, la moyenne d'âge à laquelle un responsable politique décide de rédiger ses Mémoires est généralement haute aux alentours de 74 ans : le plus jeune étant Michel Jobert en 1974 à l'âge de 53 ans, et les plus âgés, Jean-Marcel Jeanneney à 87 ans, puis dernièrement Jean-Marie Le Pen à 89 et 91 ans. Si l'on souhaite affiner ces statistiques, les gaullistes semblent être, par tradition, les plus nombreux mais les plus tardifs à se prêter à ce genre d'exercice (76 ans et 7 mois) et les radicaux les plus précoces (71 ans et 6 mois). Exception à la règle, le gaulliste Yves Guéna (59 ans) qui évoque pourtant bien cette caractéristique :

Sans doute des Mémoires ne devraient-ils être que d'outre-tombe, encore qu'on ne puisse pour autant garantir leur sérénité, et à supposer que la sérénité soit une vertu pour celui qui a agi, pour celui qui a combattu. Dans l'époque où nous sommes, le temps vous brûle et vous pousse à ne point attendre ; l'on ne réserve plus son témoignage à la postérité, on l'adresse à ceux que l'on a côtoyés. (Guéna, 1982 : 9)

Certains – lorsqu'ils ont beaucoup de chose à raconter – étalent leur rédaction sur plusieurs années, comme Michel Debré, qui rédige ainsi entre 1984 et 1993 cinq tomes de trois à quatre cent pages chacun ; mais aussi Jacques Foccart, qui semble être pris d'une véritable frénésie rédactionnelle à partir de 1996, puisqu'il fait paraître plus d'une dizaine de livres ; ou encore - dans de moindres proportions - Gaston Monnerville, qui publie en 1975 à 78 ans une première version de ses souvenirs politiques, puis en 1980 à 83 ans, une seconde.

Bilan d'une vie et/ou d'une œuvre, les Mémoires sont avant tout des témoignages pour l'Histoire de ce que « l'on a vu et entendu » (Poniatowski, 1997 : 10), c'est-à-dire du « spectacle de son existence » raisonnant dans un contexte historique (Roland Dumas, 1996 : 9) ; ou encore « un bilan et une conclusion » (Guéna, 1982). Il s'agit donc en somme d'un regard rétrospectif sur son engagement, qui révèle aussi souvent au grand public une partie de ses états d'âme voire certaines anecdotes inconnues de son action publique. La subjectivité des Mémoires leur est

donc consubstantielle, les rédacteurs s'en cachent assez rarement. Michel Poniatowski parle dans l'introduction des siennes de « sa part de vérité », alors que Michel Debré note :

Écrire ses Mémoires est une aventure. La contemplation du passé ne me plaît guère. Je préfère regarder le présent pour tenter de décrire si possible l'avenir (...) Le rappel des choses faites et des choses vues imposent la prudence devant la page blanche. Au lendemain des événements, la passion fausse le jugement. De longues années plus tard, le mythe transforme la réalité des jours oubliés (...) L'espace d'incertitude est grand. À l'inverse, entre la contribution à l'Histoire et la justification personnelle, la marge est étroite. J'ai sauté le pas. (Debré, 1984 : 8)

Roland Dumas est encore plus explicite dans l'introduction des siennes :

Impartiales, les pages qui suivent ne le sont certainement pas. L'action en général, au XXe siècle en particulier, ne commande-t-elle pas de prendre parti ? Du moins, me suis-je attaché à dire la vérité, rien que la vérité. Mais pas toute la vérité, car je me suis trouvé en situation de savoir certaines choses, sans invoquer la raison d'État, qu'il ne m'est pas possible de divulguer aujourd'hui. (Dumas, 1996 : 10)

En réalité, ces derniers rappellent le pacte autobiographique qui lie implicitement l'auteur avec son lecteur : le premier s'engageant à dire la vérité, le second à juger par lui-même de l'authenticité de ses propos. Les Mémoires sont des ouvrages engagés, subjectifs, à l'image de la vie de leurs auteurs. Leurs finalités est donc triple. D'abord, infléchir le jugement de l'Histoire sur leur action et en assurer par la même occasion la pérennité. L'analyse des qualificatifs adjoints traditionnellement aux titres des Mémoires sont sur ce point particulièrement parlant et révèlent souvent une velléité prospective surtout dans les rangs gaullistes. En 1973, Christian Fouchet publie par exemple ses *Mémoires d'hier et de demain*, et en 1997, Jacques Chaban-Delmas ses *Mémoires pour demain*, deux titres qui rappellent étrangement celui des *Mémoires d'espoir* rédigées par le général de Gaulle en 1970. Ensuite les Mémoires servent aussi à régler ses comptes, notamment ceux que l'on n'a pas pu régler lors de sa vie publique active. Les exemples sont pléthores. Lionel Jospin dans ses *Mémoires* revient avec insistance sur ses relations complexes avec François Mitterrand, ce dernier l'ayant écarté plusieurs fois de Matignon (Jospin, 2010). Son récit donne un éclairage supplémentaire sur les fondements intimes de son droit d'inventaire revendiqué en 1995. Philippe de Villiers à sa manière traite avec virulence et mépris l'ensemble des responsables qu'il a côtoyé au cours de la vie politique (Villiers, 2015) Seuls au fond les irréductibles du village souverainiste échappent au réquisitoire

de l'ex-candidat à la présidentielle. Jean-Marie Le Pen dans le deuxième tome de ses Mémoires qui relatent « quarante ans d'histoire de France et de lutte implacable » se montrent acide vis-à-vis de sa fille qui l'a exclu l'année précédente de son propre parti. Jacques Chirac égratigne de son côté assez vertement Valéry Giscard d'Estaing dans ses souvenirs (Chirac, 2009). Enfin, il arrive aussi, moins fréquemment que certains ouvrages se fassent donneur de leçons, leurs auteurs se drapant dans la figure un peu surannée du « vieux sage ». Edgar Faure tirant les conclusions d'une trépidante vie publique, intitule le premier tome de ses Mémoires en 1982 : *Avoir toujours raison, c'est un grand tort*. Plus fataliste et moins paternaliste, il préfère opter, trois ans plus tard, dans son second tome, pour un titre plus policé : *Si tel doit être mon destin*. Ainsi vont donc les Mémoires en politique, rédigées en fin de carrière et souvent au crépuscule d'une vie, elles alternent règlements de comptes finement millimétrés et piquants, part de vérité, recherche de la postérité et leçons pour les générations d'après.

Un deuxième cas tout aussi répandu que le premier, est celui de « Mémoires à mi-vie » (Juppé, 1993), qui ne sont rien d'autres que des ouvrages d'« ego-histoire », des récits autobiographiques ayant pour but, non pas vraiment d'infléchir le jugement de l'Histoire, mais tout simplement celui de ses lecteurs, qui sont des électeurs potentiels. Loin d'être le point final d'une carrière politique, il s'agit plutôt d'une étape presque nécessaire dans la vie d'un homme politique d'envergure nationale, lui offrant la possibilité de se faire mieux connaître et donc mieux apprécier. Presque toutes les personnalités politiques françaises, de la droite à la gauche en passant par toutes les nuances politiques, ne dérogent pas à la règle. Ces « vrais faux » Mémoires prennent généralement la forme d'autobiographies, rédigées seules ou avec l'aide d'un tiers, souvent un journaliste. Leur contenu ne varie pas fondamentalement. Généralement, le premier tiers, parfois jusqu'à la moitié du livre est consacré à raconter sa vie, son enfance, son parcours, ses premiers souvenirs ou expériences politiques. Ensuite, le reste de l'ouvrage est plus prospectif ou programmatique et diffère en cela des *Mémoires* traditionnelles. Par ailleurs, comme le note Philippe Lejeune, alors que l'autobiographie est le récit que « quelqu'un fait de sa propre existence quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle », les Mémoires sont celui d'une vie dans sa condition historique et dans l'*epos* national (Lejeune, 2015 : 18).

L'analyse du moment choisi pour les rédiger est sûrement plus pertinente. On remarque que pour un tiers de leurs auteurs, ces ouvrages paraissent à la suite d'un succès électoral ou d'une promotion ministérielle, comme Elisabeth Guigou en 2000, Louis Le Pen en 1997, Jean-Pierre Soisson en 1990, plus récemment Michel Sapin en 2014, Bruno Le Maire

et Marlène Schiappa en 2022. Pour un autre tiers, cette publication intervient à la suite d'une rupture personnelle ou politique, comme le départ plus ou moins forcé d'un gouvernement (Madelin, 1995), l'éloignement de la vie publique (Valls, 2021), un échec électoral ou après une épreuve douloureuse (Fabius, 1995). Enfin, pour un dernier tiers cela intervient à proximité d'un rendez-vous électoral important, comme une présidentielle : c'est le cas pour bon nombre candidats à cette élection comme André Lajoinie, Robert Hue, Jean-Pierre Chevènement, Lionel Jospin, François Bayrou ou plus proche de nous Marine Le Pen, François Fillon, Valérie Pécresse etc. Une autre forme connexe est constituée par les livres relatant historiquement le bilan d'une action présidentielle, gouvernementale ou parlementaire. Il s'agit de retracer l'œuvre accomplie au cours d'une mandature, afin de la valoriser dans une perspective électoraliste. L'exercice de style est quasiment incontournable pour celles et ceux qui ont occupé les fonctions de Premier ministre. Raymond Barre publie par exemple son bilan économique et social à la veille des élections de 1981, qui fait écho à celui de Valéry Giscard d'Estaing, et ses successeurs en font autant, soit au cours de leur mandat (Pierre Mauroy, Alain Juppé, Jean-Pierre Raffarin etc.) soit à la fin de ceux-ci (Laurent Fabius, Édouard Balladur etc.). À l'heure de la civilisation audiovisuelle, chacun semble éprouver le besoin de s'exprimer posément par écrit, pour laisser un témoignage à la fois personnel et durable de son passage aux responsabilités. L'exercice s'avère plus délicat, lorsque ce passage s'est avéré conflictuel. C'est alors à de proches collaborateurs que l'on confie cette épineuse mission. Jean-Paul Huchon se fait par exemple le porte-parole des incompatibilités d'humeur entre Michel Rocard et François Mitterrand (Huchon, 1993), alors qu'Olivier Schrameck relate quelques années plus tard celles de Lionel Jospin et de Jacques Chirac (Schrameck, 2001).

Mais en politique, la rédaction de ce type d'ouvrage à mi-chemin entre récits mémorialistes et autobiographies politiques n'est pas neutre et peut aussi se refermer tel un piège sur leur propre auteur. En effet ces « Mémoires à mi-vie » et les genres qui y sont assimilés peuvent être interprétés *volens nolens* comme un signe avant-coureur d'une retraite politique. François Mitterrand prend ainsi bien soin de souligner, dans l'un de ses premiers ouvrages après sa défaite de 1974, alors que beaucoup considère, sa carrière comme touchant à sa fin :

Je n'ai pas l'intention d'écrire mes Mémoires et je ne tiens pas un journal des événements que je vis ou approche. Mais je griffonne assez souvent des notes sous le coup d'une émotion ou par souci de fixer à leur date et dans leur contexte une impression, un fait, auxquels j'accorde une importance pour des raisons variables et qui restent subjectives. (Mitterrand, 1975 : 13)

On retrouve un souci identique dans le premier tome de Valéry Giscard d'Estaing, *Le pouvoir et la vie*, en 1988, alors que l'ancien président de la République est en train d'orchestrer son retour sur le devant de la scène politique :

Ce n'est pas le récit chronologique des événements survenus pendant que j'étais président de la République (...) Ce n'est pas une tentative pour rétablir à mon avantage l'exactitude des faits (...) Ce ne sont pas non plus des Mémoires. C'est un essai, une démarche pour raconter l'expérience humaine que j'ai vécue au pouvoir. (Giscard d'Estaing, 1988 : 8)

Des retenues similaires sont aussi perceptibles chez Jean-Marie Le Pen, qui a refusé jusqu'à une époque très récente (89 ans) d'évoquer la possibilité même de rédiger ses Mémoires. Un proche, Bruno Gollnisch confirme, au cours de l'un de nos entretiens déjà ancien, cet état d'esprit :

Souvent je lui dis « tu devrais écrire tes Mémoires », mais il me répond « si j'écris mes Mémoires, c'est que je porterais forcément un jugement sur des gens vivants ou morts et cela s'opposerait à mon action politique ». Il risquerait en effet de décevoir. La rédaction de Mémoires est toujours délicate avec les exigences de l'action politique, l'oubli est souvent condition de cette action. Le Pen a par exemple un jugement nuancé sur De Gaulle, il n'est pas – vous le savez – issu des rangs de la famille gaulliste ... mais cela l'opposerait très vraisemblablement à Charles de Gaulle ne serait-ce que par piété filiale. (Entretien du 21/10/2003)

2. Transmission écrite ou transmission orale ?

Poursuivant ainsi deux finalités, différentes quoique complémentaires, à savoir soit la recherche de la postérité historique, soit celle de la popularité politique, les récits mémorialistes ou les genres assimilés prennent dans les faits deux formes différentes que l'on fasse le choix de la transmission écrite ou de la transmission orale.

Prioritairement, les personnalités politiques privilégient l'écriture. Il y a immanquablement à travers ce choix, celui, plus dissimulé, de revêtir le statut si convoité d'écrivain à succès, un peu à la manière d'un De Gaulle entré dans le patrimoine littéraire français après la rédaction de ses *Mémoires de guerre* en 1954. En effet, comme le souligne Jean-Louis Jeannelle, « le genre mémorial appartient de plein droit à deux domaines, l'histoire et la littérature » (Jeannelle, 2008 :14). La tentation est donc grande pour le politique de vouloir

prendre les habits de l'homme de lettres et ainsi étoffer sa propre stature en participant aux événements mondains et aux émissions « grand public » dédiées. Le cas le plus emblématique demeure incontestablement celui de Valéry Giscard d'Estaing, qui une fois parti de l'Élysée entreprend la rédaction d'un certain nombre d'ouvrages, au premier rang desquels ses Mémoires, mais aussi de plusieurs romans. Pétri de culture classique, amoureux de Stendhal et Balzac, « cet homme de pouvoir s'est toujours rêvé écrivain » (Leyris, *Le Monde*, 2020) jusqu'au point de vouloir rejoindre en 2003 les Immortels de l'Académie française, non sans que cela ne se fasse sans polémique (Gouvernance, *Les Echos*, 2003).

Au-delà de telles velléités, courantes dans le microcosme politique, qui se cache réellement derrière des Mémoires ? Aussi naïve soit-elle, la question mérite d'être posée car sa réponse est loin d'être certaine. Nous avons souligné, plus haut, que souvent les autobiographies politiques sollicitaient l'aide d'une tierce personne, la majeure partie du temps un journaliste de renom. C'est exactement la même chose pour les Mémoires qui bénéficient d'un recours abondant aux « prête-plumes », autrement dit aux « nègres ». Loin d'être anecdotique et isolée, cette pratique est des plus répandue dans le monde politique comme en témoigne Éric Dumoulin dans un ouvrage dédié (Dumoulin, 2008). « Ami caché » de nombreuses personnalités comme Jean Arthuis, Roselyne Bachelot, Edouard Balladur, Hervé de Charrette ou encore Marielle de Sarnez, ce « serial nègre » comme il aime lui-même se surnommer, se plaît à affirmer que presque tous les responsables politiques font appel à des « écrivains fantômes ». Pessimiste, il pense même que ceux qui rédigent leurs propres ouvrages sont des exceptions notoires, s'aventurant à citer seulement deux noms : François Bayrou et Dominique de Villepin. Il avance l'hypothèse suivante :

80% des livres sont écrits par des nègres tout simplement parce que les politiques n'ont pas de temps, parfois pas d'idées, mais en tous les cas jamais de temps. Or, l'écriture, c'est un travail d'ascète, c'est un travail de retraite, c'est un travail de temps qui est totalement incompatible avec l'espèce de présent et de frénésie parpelle dans lesquelles baignent les hommes politiques. (France 3, journal télévisé du 29.10.2009)

Erik Orsenna, dans un style plus feutré qui sied à sa plume d'académicien, se fait l'écho du même phénomène à gauche, prenant son exemple au temps de la Mitterrandie (Orsenna, 2014). Concrètement et appliqué à notre sujet, cela veut dire que des Mémoires ne sont pas automatiquement écrites par leurs auteurs officiels.

À partir de cette réalité, se dessinent très distinctement deux cas de figures diamétralement opposés. Le premier, malheureusement le plus fréquent, est celui de la dissimulation. Un responsable politique fait appel à un « prête plume » mais n'en fait pas état officiellement. Il faut donc pousser les recherches un peu plus loin, confronter les bruits de rédaction et collationner les indiscretions dans la presse – notamment au *Canard Enchaîné* – pour se rendre compte du phénomène. Les exemples sont tellement nombreux, qu'il faut ici retenir que les mieux connus et les plus documentés. L'historien François Furet épaula ainsi Edgard Faure dans un certain nombre de ses ouvrages ; Henri Guaino fait de même pour Nicolas Sarkozy ; Bruno Tellenne dit Basile de Koch, écrivain, humoriste et polémiste pour Michel Poniatowski et Charles Pasqua (Pasqua, 2008) ; le patron de presse Laurent Joffrin pour François Hollande (JDD du 24.05.2015) ; Marc Villemain pour Dominique Strauss-Kahn (Strauss-Khan, 2002) ; Paul-Marie Couteaux pour Philippe Seguin et Jean-Pierre Chevènement ; Jean-Paul Brighelli pour Patrick Balkany, Christian Estrosi, Roger Karoutchi, Valérie Pécresse, Jean Louis Borloo et bien d'autres (Le Point du 20.10.2011). Dans le microcosme journalistique et intellectuel parisien, la suspicion est donc de mise dès la parution d'un ouvrage rédigé par un politique. Bien souvent, le nom du « prête plume », grassement payé pour faire les basses œuvres et surtout se taire, est connu du tout Paris mais naturellement pas du grand public.

Le second cas de figure est matérialisé par la transmutation du « nègre » en « métis » selon le jargon du monde de l'édition. Autrement dit lorsque le « prête plume » figure officiellement sur la couverture des Mémoires ou est mentionné d'une manière ou d'une autre à l'occasion de la promotion de l'ouvrage. Démarche plus honnête, plus courageuse et donc moins fréquente, même si elle est plus assumée à partir des années 2000. Jean-Marcel Jeanneney, gaulliste historique, ministre du Général de Gaulle, professeur émérite de droit et figure tutélaire de la V^e République, est sans doute le premier à afficher clairement sa collaboration avec le journaliste et écrivain Jean Lacouture. Ce dernier évoque ainsi son rôle dans l'avant-propos de ses Mémoires :

Nous espérons que cet échange (...) contribuera au développement d'un genre déjà en réussite, qu'on peut appeler la biographie contradictoire forme d'une histoire à la fois immédiate et plurielle (...) Genre qui tire sa fertilité du fait que la critique est impliquée dans le processus même du récit (...) La vérité se voit offrir une chance d'autant plus forte d'émerger que son dévoilement s'opère sous un regard vigilant. (Jeanneney, 1997 : 5)

Jacques Chirac est peut-être celui qui est allé le plus loin dans la transgression de ce tabou en assumant publiquement sa collaboration fructueuse avec l'historien et écrivain Jean-Luc Barré dans le cadre de la rédaction de ses Mémoires (L'Express du 19.02.2010). Du fait de leur proximité intellectuelle, politique et finalement amicale, Jacques Chirac qui n'était pas originellement enthousiasmé par le fait de rédiger seul ses Mémoires s'est, non seulement, pris au jeu, mais surtout à laisser à son interlocuteur une grande liberté de parole, à la suite de leur parution. Cette connivence entre les deux hommes est précieuse et permet surtout à l'historien de mieux comprendre la complexité du travail mémorialiste à quatre mains. Le travail est d'autant plus facilité par le fait que Jean-Luc Barré est assez prolixe en anecdotes et publie après la mort de Jacques Chirac plusieurs livres dérivés relatant son expérience à ses côtés. On y apprend que c'est sa maison d'édition qui lui propose de prendre contact avec Jacques Chirac pour lui soumettre le projet de rédiger ses souvenirs. « J'étais officiellement chargé de collaborer à la rédaction de l'ouvrage. Doux euphémisme. Cette rédaction, j'ignorais à l'origine qu'il me reviendrait de l'assurer seul et à part entière, une fois recueillis vaille que vaille les souvenirs de l'ancien président. » (Barré, 2019 : 7).

Son témoignage est aussi majeur pour comprendre les enjeux d'influences qui se jouent à l'occasion de la rédaction de Mémoires d'hommes d'Etat. Jean-Luc Barré évoque ainsi les ingérences répétées de l'épouse de l'ancien président, Bernadette, et de sa fille Claude :

L'épouse de l'ex-chef de l'État est une relectrice impitoyable (...) les épreuves des Mémoires sont annotées de toutes parts, truffées de points d'exclamation ou d'interrogation. Certains paragraphes soulignés à grands traits, d'autres flanqués de commentaires persifleurs ou de jugements expéditifs. (Barré, 2019 : 11)

Il n'écarte pas non plus, par souci de transparence, la difficulté de son travail eu égard à la détérioration de l'état de santé de Jacques Chirac :

L'homme que je retrouve à l'issue de l'été 2011 dans un état d'épuisement saisissant, vieilli en quelques mois à une vitesse vertigineuse, n'a plus grand chose en commun avec l'ex-président encore maître de lui, joueur, roublard, provocateur, que j'ai connu à sa sortie du pouvoir. (Barré, 2019 : 12)

Ce faisant, Jean-Luc Barré évoque un sujet aussi sensible que confidentiel, lié à la santé physique et mental des responsables politiques. En effet, parfois ce choix co-rédactionnel

s'impose bon gré mal gré. Le cas d'école en la matière demeure François Mitterrand, qui à la fin de son second septennat, en 1995, affaibli physiquement suite à sa maladie, et politiquement à cause des polémiques autour de ses engagements de jeunesse, multiplie les entretiens à caractère autobiographique pour défendre son honneur avec Elie Wiesel (Wiesel, 1995) et Georges-Marc Benamou (Benamou, 1996).

Mais perçoit-on au fond facilement la plume d'un autre dans la rédaction de Mémoires ? Il est difficile de répondre précisément à cette question tant le phénomène semble répandu et tant le style d'écriture des femmes et des hommes publics a été dévoyé. Cependant les Mémoires gigantesques de Jean-Marie Le Pen, publiées respectivement en 2018 et 2019, peuvent nous apporter des éléments de réponses. Le premier tome est incontestablement un succès en librairie puisque vendu à plus de 150 000 exemplaires, alors que le second, qui concerne pourtant une époque plus proche et donc plus palpable par un nombre important de lecteurs ne trouve pas le même succès et plafonne à 30 000 exemplaires vendus. Plusieurs explications conjoncturelles sont alors avancées par Guillaume de Thieulloy et Lorrain de Saint Affrique, respectivement éditeur et conseiller du patriarche de l'extrême droite.

Contrairement au premier tome où nous avons eu une couverture presse exceptionnelle, la sortie du second tome a été perturbée coup sur coup par une forte actualité. Que ce soit la mort de Jacques Chirac, l'attentat de la préfecture de Paris ou la fausse arrestation dans l'affaire Xavier Dupont de Ligonnès... (Le Figaro du 13.02.2020)

Cependant, une autre raison n'est sciemment pas évoquée par les proches de Jean-Marie Le Pen. Contrairement au premier tome (dont 'écriture, commencée en 1976, est largement celle de Jean-Marie Le Pen) le second tome est presque exclusivement écrit par le biais d'entretiens avec Martin Peltier, icône journalistique à l'hebdomadaire *Minute*, passé par le FN et le Mouvement national républicain (MNR) de Bruno Mégret, et par ailleurs condamné en 1996 pour « contestation de crimes contre l'humanité ». Le fond de l'ouvrage s'en ressent forcément. Alors que dans le premier tome Le Pen raconte véritablement Le Pen, dans le second Le Pen se fait plus idéologue et donc se coupe d'un lectorat.

Si la transmission écrite est d'emblée privilégiée par les responsables politiques, puisqu'elle leur ouvre les portes de la renommée littéraire et des plateaux de télévision, le recours à des supports audiovisuels est aussi fréquent et tend à s'affirmer à partir de la fin des années 1990 car il leur permet de toucher plus simplement le grand public.

Il existe dans les archives de l'INA – majoritairement en ligne – un nombre non quantifiable d'émissions télévisées pouvant se réclamer de cette propension mémorialiste. Il s'agit d'abord de documentaires, conjuguant des images d'époque avec le témoignage de la personnalité politique en fonction ou engagée à ce moment, souvent selon le procédé d'une voix off, laissant cette dernière seule face à la caméra. Il s'agit ensuite d'entretiens, imaginés comme des confessions plus intimes à travers la discussion avec un journaliste. Parmi cette masse documentaire absolument énorme, qui mériterait à elle seule une étude séparée, une semble incontestablement sortir du lot : *Conversations avec un Président*. Réalisées entre avril 1993 et juin 1994, par Jean-Pierre Elkabbach et France Télévision, à raison d'une série d'entretiens d'une demi-heure, trois à quatre fois par mois, dans la bibliothèque de l'Élysée puis dans le studio de la rue éponyme, ces conversations, longues de 260 minutes, sont une suite de discussions entre le journaliste et le président. Sorties pour la première fois à la télévision le 3 mai 2001, elles rassemblent plus de 3 millions de téléspectateurs. Leur diffusion sur France 2 a été précédée la veille d'une grande avant-première, à la manière d'un grand film, dans un cinéma parisien, où tout le gratin du monde politique, économique et médiatique s'est pressé. Le documentaire en lui-même n'apporte pas de révélations particulières, mais constitue un document historique et mémorialiste relativement important, d'autant plus que c'est la première fois qu'un Président de la République se prête à un tel exercice. Le pacte qui lie alors le président et le journaliste est le suivant : ces discussions ne devront être publiées « qu'après », autrement dit après la mort de François Mitterrand. En ressort, non pas une interview politique à proprement parler, mais un vrai témoignage pour l'histoire avec des échanges fondamentaux et une distance de vue peu ordinaire sur la France et les Français. Jean-Pierre Elkabbach est revenu à de nombreuses reprises sur les dessous de ces conversations, sur son degré d'intimité avec François Mitterrand, sur ses difficultés émotionnelles devant son agonie physique, sa fulgurance intellectuelle et son immense culture littéraire, sur aussi l'ambiance étrange d'une fin de règne, celle de l'histoire qui finit par s'écrire (Le Parisien du 4.05.2001). Si bien qu'au final les *Conversations avec un Président* ont été autant vues que commentées et sont par elles-mêmes un objet de curiosités, de débats et de polémiques encore actuel, conférant à son réalisateur une forme de postérité.

Quoiqu'il en soit, les *Conversations avec un Président* inaugurent elles aussi à leur manière un nouveau style qui ne se dément pas au cours des années 2000. Valéry Giscard d'Estaing regrette ainsi amèrement que ses Mémoires, qui ne l'étaient pas quand elles sont

sorties, mais qui le sont devenues par la suite, ne trouvent pas d'adaptation télévisuelle (Cotta, 2009). D'autres ont eu plus de chance comme son ancien Premier ministre, Raymond Barre, qui voit son livre d'entretien avec Jean-Michel Dijan adapté sous la forme d'un document testimonial de 57 minutes.

3. Réception des Mémoires dans l'opinion : un accueil à géométrie variable

Qu'en est-il de la réception de ces récits mémorialistes à la fois au sein de l'opinion publique mais aussi au sein du microcosme médiatique, politique et scientifique ? Autrement dit, ces ouvrages sont-ils attendus et si oui par qui ? Et de manière synallagmatique qu'attendent leurs auteurs en les publiant ?

Comme nous l'avons souligné plus haut, il existe un paradoxe hexagonal : plus les Français désertent les scrutins électoraux et vilipendent leur classe politique, plus ils se ruent pour acheter les Mémoires des personnalités politiques au crépuscule de leur carrière. Etrange paradoxe, qui se confirme année après année si l'on se fie aux ventes des ouvrages mémorialistes et autobiographiques. À l'image des responsables politiques, toutes les Mémoires ne se valent pas cependant. Leur succès en librairie dépend essentiellement de la notoriété de leur auteur. Plus ceux-ci ont occupé des fonctions importantes, plus le succès est généralement au rendez-vous. De manière très sûre, on constate ainsi que les ouvrages rédigés par d'anciens chefs de l'État sont incontestablement des « best-seller » dans leur genre. Nicolas Sarkozy en 2019 publie son livre testimonial, *Passions*, qui s'écoule à 300 000 exemplaires et qui nécessite même une réédition. L'année suivante, il réédite l'exploit pour son second tome, *Le temps des tempêtes*, qui se hisse en haut des ventes à l'été 2020, devant le romancier à succès Joël Dicker, avec 270 000 exemplaires vendus, dont 22 000 la première semaine. « Serial vendeur » selon le chroniqueur Matthieu Desmoulin sur LCI (Rubrique culture, le 27.07.2020) ; « véritable tube de l'été » pour Véronique Richebois dans les Echos (5.08.2020), « cas à part » selon son éditrice Muriel Beyer de l'Observatoire. Cas à part ? Pas tout à fait lorsqu'on se penche sur les ventes des Mémoires des anciens Présidents de la République. Valéry Giscard d'Estaing est celui qui en a le plus vendu avec sa trilogie, *Le pouvoir et la vie*, rédigée entre 1988 et 2006, avec 900 000 exemplaires, soit une moyenne de 300 000 pour chacun de ses tomes. Jacques Chirac en publiant en 2009 le premier tome de ses Mémoires dépasse les 350 000 exemplaires. Son second

tome, deux ans plus tard, connaît un succès moindre avec 150 000 exemplaires, ce qui s'explique notamment par la faiblesse de sa promotion médiatique (Paris Match du 5.11.2011). François Hollande en 2018 publie ses *Leçons de pouvoir* et en écoule près de 100 000 exemplaires, soit la 4^e place des auteurs les plus vendus en France pendant quelques semaines. Le succès en librairie est donc au rendez-vous.

C'est moins le cas, pour les autres responsables politiques, qui, *de facto*, ont occupé des fonctions subalternes au sein de l'appareil d'Etat, qu'il s'agisse d'anciens chefs de gouvernement ou d'anciens ministres. Généralement, les ventes se situent entre 10 000 et 25 000 exemplaires maximum. Deux exceptions notoires sont à souligner. D'abord, le livre de Simone Veil – *Une vie* – publié en 2007, fort de 397 pages, qui s'est vendu à 302 000 exemplaires et qui est la meilleure vente dans la catégorie « essais et documents » selon le magazine professionnel *Livres Hebdo*. Bénéficiant d'une très large couverture médiatique, incontestablement renforcée par la notoriété quasi-mythique de Simone Veil, entrée dans le panthéon national de son vivant, mais aussi son choix de traiter de manière très privilégiée la période de déportation, tous ces éléments expliquent l'ampleur de ce succès éditorial. À l'opposé ensuite, on trouve les Mémoires de Jean-Marie Le Pen. Autant adulé que décrié, il demeure une figure incontournable de la IV^e et de la V^e République. Même si la parution de ses deux ouvrages a été retardée par les défections multiples de maisons d'édition, le succès se confirme puisque le premier tome est vendu à 150 000 exemplaires. Le premier tirage initialement prévu à 50 000 exemplaires est épuisé chez son éditeur avant même sa sortie officielle. Le livre enregistre 10 000 préventes en ligne et devient le premier livre vendu sur *Amazon* en 2018. La même année, il est aussi le livre le plus vendu dans la catégorie « essais et documents » selon *Livres Hebdo*. En 2019, comme nous l'avons souligné plus haut, le second tome ne trouve un succès identique et ne se vend qu'à 30 000 exemplaires, se rapprochant ainsi des moyennes enregistrées parmi les autres responsables politiques nationaux. Il n'en demeure pas moins que les deux tomes confondus des *Mémoires* du menhir de l'extrême droite française avoisinent les 180 000 exemplaires, ce qui est relativement conséquent pour quelqu'un qui a toujours été dans une posture antisystème et jamais aux responsabilités. Il faut cependant à ce stade nuancer le concept de succès en opérant une comparaison plus globale avec l'ensemble des ventes de livres en France. Le baromètre dédié du Figaro, qui depuis 2002 propose le palmarès des meilleurs auteurs, nous le permet assez aisément. En se fiant à cet indicateur annuel, on constate que les publications politiques, dont les Mémoires et les autobiographies, sont loin derrière les meilleures ventes de romans

grand public, qui caracolent, eux, entre 500 000 et 2 millions d'exemplaires pour les 10 meilleurs. Ainsi Mémoires et genres associés sont des succès de l'édition dans la niche très précise des essais et des livres politiques, même s'il faut en nuancer l'impact réel auprès de l'ensemble du lectorat hexagonal : le meilleur ouvrage politique n'arrive jamais à la hauteur du roman le plus en vue.

Pour que le succès littéraire se double d'un succès populaire, il faut que la stratégie de promotion de l'ouvrage soit des plus efficaces, même si, ce faisant, elle peut prendre parfois les allures d'une campagne déguisée. Une tournée promotionnelle s'organise invariablement de la manière suivante : des émissions de télévision, des plus sérieuses et écoutées comme les 20 heures des grandes chaînes françaises, à celles de divertissement de la deuxième partie de la soirée ; des émissions de radio, souvent des matinales, car là encore les plus suivies par les Français dans leur trajet pour aller travailler ; des interviews dans des journaux et magazines locaux et nationaux ; et bien entendu les traditionnelles séances de dédicaces dans des librairies partout sur le territoire à grand renfort de communiqués de presse. Tout ceci, fait partie de l'attirail presque obligatoire de la promotion d'un livre, qui plus est politique. L'objectif est double : naturellement doper les ventes du livre, mais aussi faire parler de l'auteur et pourquoi pas paradoxalement le remettre en selle politiquement. Les cas croisés de Nicolas Sarkozy et François Hollande sont éclatants de similarités. Pour les deux derniers présidents déçus, au-delà de vendre leurs ouvrages respectifs, il s'agit aussi de renouer avec la population et prendre un bain de jouvence politique, un peu à la manière d'une revanche sur une élection perdue pour le premier et un combat qui n'a pas pu avoir lieu pour le second. En témoigne, la frénésie médiatique qui accompagne presque chacune de leur séance de dédicace, qui sont pour l'un comme pour l'autre, un moyen de montrer à l'opinion et au reste de la classe politique leur popularité.

Ce livre, ce sont des événements que j'ai vécu avec les Français, c'était important de leur livrer ma lecture de ces événements. C'est un grand privilège de rester populaire et donc important d'aller à leur rencontre et de partager un bout de chemin. (France Info, le 01.07.2019)

Ces moments sont l'occasion de diffuser à travers les caméras présentes de belles images notamment de bains de foule et de proximité retrouvée, mais aussi de donner la parole à des inconditionnels des deux derniers présidents.

Je suis un fanatique de Nicolas Sarkozy. C'est un plaisir de l'accueillir dans notre ville (NDLR : Reims). Il représente un mec qui a réussi à monter les échelons. J'aime bien son côté battant, on le voit en ce moment malgré les affaires, j'aime bien sa persévérance. J'ai toujours suivi son parcours de près comme de loin. Je ne sais pas pour qui je vais voter à la présidentielle. J'écouterai ce que dira Nicolas Sarkozy là-dessus. (France Info, le 22.10.2021)

C'est aussi l'occasion de venir soutenir habilement un édile local resté fidèle ou de distiller quelques petites phrases à l'attention de ses anciens collègues, eux restés, pour le meilleur et pour le pire, dans la vie publique comme ce fut le cas lors de la tournée de promotion du livre de François Hollande (De Villaines, *Le Monde*, 2018). Dans ces deux cas très précis, on ne peut être aussi que très surpris, d'une part par la concomitance de leurs ouvrages, François Hollande faisant paraître le sien en 2018, suivi par Nicolas Sarkozy en 2019 puis 2020, un peu comme si ces deux protagonistes jouaient le match présidentiel de 2012. Surtout, l'un et l'autre sont au fond dans la même situation politique. À la fois en marge de leur famille politique originelle, officiellement retiré de la vie publique, mais mourant d'envie de prendre leur revanche sur l'histoire à la manière d'un De Gaulle qui reste une figure de référence pour tous les président de la V^e République. Au-delà de ces deux poids lourds de la vie politique française, les tournées promotionnelles des ouvrages des autres responsables politiques sont généralement beaucoup plus confidentielles voire anecdotiques. Il arrive parfois même qu'elles soient des échecs – on pense au livre testimonial de Marlène Schiappa (2002) – voire des moments plus dangereux. Ainsi, le 4 octobre 2019, *La Nouvelle Librairie*, bien connue de l'extrême droite dans le 6^e arrondissement de Paris est vandalisée, la veille d'une séance de dédicace de Jean-Marie Le Pen dans ses locaux.

Au sein de la classe politique, l'accueil des Mémoires se fait généralement dans l'indifférence la plus absolue, puisqu'elles constituent pour beaucoup le signal d'un retrait des affaires publiques. Il existe donc un fort contraste entre l'engouement littéraire et médiatique que peut susciter ce genre d'ouvrage et l'absence d'impact politique réel. Dans le microcosme, personne ne s'empresse de les commenter, à l'exception notoire de la garde rapprochée de l'homme ou de la femme illustre, qui en assurent la promotion, surtout, si d'ailleurs ils sont cités dedans. Quand les *Mémoires* ne sont pas volontairement vidées de leur contenu polémique par leur auteur lui-même, les piques qu'elles distillent font généralement choux blancs. Jacques Chirac évite tous les sujets polémiques dans les siennes et va même jusqu'à demander que sur la couverture sa cigarette soit gommée pour ne susciter aucune remontrance gratuite. Le cas du

second tome des Mémoires de Jean-Marie Le Pen le prouve parfaitement. Alors qu'il critique ouvertement sa fille et la ligne du nouveau Rassemblement National, ni elle, ni aucun cadre du parti ne jouent la surenchère. Les propos sont même à l'apaisement voire à la banalisation de ce qu'ils considèrent comme un « non-événement ». Gilles Pennelle, membre du bureau national, interrogé par la presse déclare :

On est dans les petites rancœurs (...) ce n'est pas bien grave (...) mais cela fait maintenant huit ans que sa fille est présidente du mouvement, la page est tournée. Il peut publier ses Mémoires, ça n'influe pas du tout sur la marche du parti. On s'en fout un peu. (20 minutes du 02.10.19)

Parmi les journalistes, le jeu est naturellement de trouver les failles, qu'il s'agisse de failles historiques, pour mettre en porte à faux son auteur avec l'une de ses déclarations ou décisions dans le passé ; de failles plus politiques en essayant de créer du buzz autour de telles ou telles anecdotes ou indiscretions concernant l'une ou l'un de ses anciens collègues ; des failles rédactionnelles en trouvant le « prête plume » qui a aidé l'auteur dans la rédaction de son ouvrage. L'accueil de récits mémorialistes chez les journalistes n'est donc jamais dénué d'arrière-pensées sensationnelles et donc mercantiles.

Conclusions

Au sein de la communauté scientifique et plus précisément celle des historiens, les Mémoires et les genres rattachés constituent des matériaux précieux pour la fabrique de l'Histoire. Elles sont donc généralement attendues car elles constituent des sources primaires qu'il convient de contextualiser avec toute la prudence et la distance qui sied à de tels documents. Leur parution permet parfois aussi aux historiens d'avoir accès à des archives inédites provenant des fonds privés de leurs auteurs, qu'il s'agisse de documents iconographiques, de manuscrits, de comptes-rendus d'entretiens, de lettres, de papiers plus confidentiels. On les retrouve souvent intégrés dans le corps du texte pour lui donner de la respiration et une matérialité plus palpable, mais aussi dans les annexes à la fin des ouvrages parfois même dans une publication a posteriori. Michel Debré juste après avoir terminé le dernier tome de ses Mémoires en 1993, fait ainsi paraître une série d'entretiens avec le général de Gaulle (Debré, 1993) et Georges Pompidou :

J'ai de la chance d'avoir conservé dans mes archives personnelles, les notes prises à partir d'avril 1971 à la suite d'un entretien important. Je dictais le jour même ou le lendemain, le contenu de notre conversation à ma secrétaire (...) Sans que j'y prenne garde, les notes se sont accumulées. Serrées dans un dossier, rangées dans un coffre, elles étaient exclusivement réservées à mon usage personnel (...) Je publie ici non pas l'intégralité, mais l'ensemble des pièces permettant de suivre l'évolution de mes rapports personnels. (Debré, 1996 : 4)

Edouard Balladur fait de même en 2009 lorsqu'il publie ses conversations personnelles avec l'ancien Président de la République, François Mitterrand (Balladur, 2009). Parmi les autres ouvrages dérivés, si précieux pour les historiens, on trouve aussi des recueils de textes ou de déclarations faites au cours d'un mandat, d'une fonction ou d'une vie. Agissant tels de véritables corpus, ces livres témoignent des continuités d'un engagement et son inscription dans la durée. Georges Marchais accédant à la tête du Parti communiste publie par exemple en 1976 ses *écrits politiques* (1956-1969) ; Michel Rocard fait de même alors que son nom commence à être cité pour occuper Matignon en cas d'un retour de la gauche au pouvoir (Rocard, 1986) ; Édouard Balladur édite en 1995 à la veille des élections présidentielles une compilation de ses déclarations les plus symboliques en tant que chef du gouvernement ; Jacques Chirac publie en 2006 avant même son départ de l'Élysée, un premier recueil de discours sur la politique intérieure de la France en tant que Président de la République et le mois de son départ en mai 2007 un second tome exclusivement dédié aux relations internationales.

Dans la vie publique, l'écriture de Mémoires, d'autobiographies et de genres connexes n'est donc jamais tout à fait neutre, tant dans ses choix rédactionnels que promotionnels. À bien y réfléchir, le diable politique se cache souvent dans les détails de ce genre littéraire atypique. C'est en France un exercice quasiment obligatoire pour les responsables politiques qui ont occupé de hautes fonctions au sein de l'État. La parution prochaine des Mémoires d'Alain Juppé à la rentrée 2023 en témoigne à sa manière. Manque incontestablement à ce panorama hexagonal, une ouverture internationale et spécifiquement européenne. En effet, le cas français n'est nullement isolé, de nombreux autres pays voisins ont une longue tradition de mémoires politiques comme l'Italie. Dès lors, plus qu'un aboutissement cette étude est une invitation à explorer de nouvelles perspectives comparatives, cette fois, au sein de la classe politique européenne dans son ensemble.

Bibliographie

- BALLADUR, Edouard (1995). *Deux ans à Matignon*, Paris : Plon.
- BALLADUR, Edouard (1995). *L'action pour la réforme*, Paris : Livre de poche.
- BALLADUR, Edouard (2009). *Le Pouvoir ne se partage pas : Conversations avec François Mitterrand*, Paris : Fayard.
- BARRE, Jean-Luc (2019). *Ici, c'est Chirac*, Paris : Fayard.
- BARRE, Raymond (1981). *Une politique pour l'avenir*, Paris : Plon.
- BARRE, Raymond ; DIJAN Jean-Michel (2001), *Mémoire vivante : Raymond Barre*, Paris : Flammarion.
- BAYROU, François (1999). *Hors des sentiers battus*, Paris : Flammarion.
- CHABAN-DELMAS, Jacques (1997). *Mémoires pour demain*, Paris : Flammarion.
- CHEVENEMENT, Jean-Pierre (2022). *Le courage de décider*, Paris : Robert Laffont.
- CHIRAC, Jacques (2006). *Mon combat pour la France*, tome I, Paris : éditions Odile Jacob.
- CHIRAC, Jacques, (2007). *Mon combat pour la paix*, tome II, Paris : Odile Jacob.
- CHIRAC, Jacques (2009). *Chaque pas doit être un but*, Paris : Broché.
- COTTA, Michèle (2009). *Cahiers secrets de la Ve République*, T3, 1986-1997, Paris : Fayard.
- DE VILLAINES, Astrid (22.05.2018). Le Monde.
- DEBRE, Michel (1984). *Mémoires : trois républiques pour une France*, Paris : Albin Michel.
- DEBRE, Michel (1993). *Entretiens avec le Général de Gaulle*, Paris : Albin Michel.
- DEBRE, Michel (1996). *Entretiens avec Georges Pompidou*, Paris, Albin Michel.
- DEBRE, Michel, (1993). *Mémoires : gouverner autrement*, T4, Paris : Albin Michel.
- DUMAS, Roland (1996). *Le fil et la pelote*, Paris : Plon.
- DUMOULIN, Eric (2008). *Politiquement nègre*, Paris : Robert Laffont.
- FABIUS, Laurent (1995). *Les blessures de la vérité*, Paris : Flammarion.
- FABIUS, Laurent, (1985), *Le Cœur du futur*, Paris : Calman Lévy.
- FILLON, François (2015). *Faire*, Paris : Albin Michel.
- GISCARD D'ESTAING, Valéry (1981). *L'état de la France*, Paris : Fayard.
- GISCARD D'ESTAING, Valéry (1988). *Le pouvoir et la vie*, T1, Paris : France Loisir, Cpgnie12.
- GOVERNANCE, Charles-Hubert (12.12.2003). Les Echos.
- GUENAT, Yves (1982). *Le temps des certitudes*, Paris : Flammarion.
- GUIGOU, Elisabeth (2000). *Une femme au cœur de l'État*, Paris : Fayard.
- HUCHON, Jean-Paul (1993). *Jours tranquilles à Matignon*, Paris : Grasset.
- HUE, Robert (2001). *Qui êtes-vous ? Que proposez-vous ?* Paris : Editions de l'Archipel.

- JEANNELLE, Jean-Louis (2008). *Écrire ses Mémoires au XXe siècle : déclin et renouveau d'une tradition*, Paris : Gallimard.
- JEANNENET, Jean-Marcel (1997). *Une Mémoire républicaine*, Paris : Le Seuil.
- JEANNENEY, Jean-Marcel (1997). *Une Mémoire républicaine*, Paris : Le Seuil.
- JOSPIN, Lionel (2002). *Le temps de répondre*, Paris : Stock.
- JOSPIN, Lionel (2010). *Lionel raconte Jospin*, Paris : Seuil.
- JOUBERT, Michel (1974). *Mémoires d'avenir*, Paris : Grasset.
- JUPPE, Alain (1993). *La tentation de Venise*, Paris : Grasset.
- JUPPE, Alain (1996). *Entre nous*, Paris : Nil Editions.
- LAJOINIE, André (1987). *À cœur ouvert*, Paris : Éditions sociales.
- LE PEN, Jean-Marie (2018). *Fils du peuple*, Paris : Muller
- LE PEN, Jean-Marie (2019). *Tribun du peuple*, Paris: Muller
- LE PEN, Marie (2011), *A contre flots*, Paris : Broché.
- LE PENSEC, Louis (1997). *Ministre à bâbord*, Rennes : Ouest-France.
- LEJEUNE, Philippe (2015). *Ecrire sa vie*, Paris : Éditions du Mauconduit.
- LEYRIS, Raphael (2.12.2020). Le Monde.
- LEMAIRE, Bruno (2022). *L'ange et la bête : Mémoires provisoires*, Paris : Folio.
- MADÉLIN, Alain (1995). *Quand les autruches relèveront la tête*, Paris : Robert Laffont.
- MAUROY, Pierre, (1982). *C'est ici le chemin*, Paris : Flammarion.
- MITTERRAND, François (1975). *La paille et le grain*, Paris : Flammarion.
- MITTERRAND, François ; BENAMOU Georges-Marc, (1996). *Mémoires interrompus*, Paris, Odile Jacob.
- MITTERRAND, François ; WIESEL, Elie, (1995). *Mémoires à deux voies*, Paris : Odile Jacob.
- MONNERVILLE, Gaston (1975). *Témoignage : de la France équinoxiale au Palais du Luxembourg*, Paris : Plon.
- MONNERVILLE, Gaston (1980). *Vingt-deux ans de présidence*, Paris : Plon.
- MORIN, Gaëtane (26.02.2016). Le Parisien.
- NORA, Pierre (1997). « Les Mémoires d'Etat », *Les Lieux de mémoire*, T1, Paris : Gallimard.
- ORSENNA, Eric (2014). *Grand Amour. Mémoire d'un nègre*, Paris : Points.
- PASQUA, Charles (2008). *Ce que je sais*, Paris, T1 : Points.
- PECRESSE, Valérie (2022). *Le temps est venu*, Paris : Robert Laffont.
- PONIATOWSKI, Michel (1997). *Mémoires*, Paris : Plon / Le Rocher.
- RAFFARIN, Jean-Pierre (2003). *La France de Mai*, Paris : Grasset.
- ROCARD, Michel (1986). *À l'épreuve des faits : textes politiques (1979-1985)*, Paris : Seuil.

- SAPIN, Michel (2014). *L'écume et l'océan : Chronique d'un ministre du travail par gros temps*, Paris : Flammarion.
- SCHIAPPA, Marlène (2022). *C'est une bonne situation, ça, ministre ?* Paris : L'Observatoire.
- SCHRAMECK, Olivier (2001). *Matignon rive gauche 1997-2000*, Paris : Seuil.
- SHIAPPA, Marlène (2022). *C'est une bonne situation, ça, ministre ?* Paris : L'Observatoire.
- SOISSON, Jean-Pierre (1990). *Mémoire d'ouverture*, Paris : Belfond.
- STRAUSS-KHAN, Dominique (2002). *La flamme et la cendre*, Paris : Grasset.
- TANDONNET, Maxime (2.02.2023). Le Figaro.
- VALLS, Manuel (2021). *Pas une goutte de sang français*, Paris : Grasset.
- VILLIERS de, Philippe (2015). *Le moment est venu de dire ce que j'ai vu*, Paris, Albin Michel.